

# Eau et symbolisme chez les peuples des Grassfields du Cameroun : un paradigme kemet<sup>1</sup>




Eveline Ayafor APISAY,  
Ph.D en égyptologie  
Chargée de cours  
Université de Yaoundé I (Cameroun)  
apisayaf@yahoo.fr

## Résumé

L'eau est une substance qui sous-tend la vie. Elle intervient assez souvent dans la majorité des rites africains. Dans les sociétés des *Grassfields*, certains cours d'eau ont reçu une notoriété sacrée assortie de nombreux récits mythiques qui justifient le comportement de l'homme vis-à-vis des points d'eau sacrés. Cet article scrute la symbolique de l'eau dans les *Grassfields*, en l'occurrence chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun et les peuples de la Région de Bamenda dans le Nord-Ouest. Ceci, en faisant un parallélisme avec Kemet. Le texte met en relief non seulement leurs conceptions communes de la symbolique de l'eau, mais il montre aussi, à travers les *Grassfields*, le lien d'unité entre les peuples d'Afrique noire. L'étude s'appuie sur les croyances des peuples Kemet de l'Ancien au Nouvel Empire et les *Grassfields* de la période postcoloniale dont la culture a survécu à l'acculturation imposée par la colonisation.

Mots-clés : eau - symbolisme - *Grassfields* - Cameroun - paradigme - Kemet.

---

1.  : *kmt* (Kemet ou Kamit) est le nom authentique de l'Égypte ancienne. Le terme vient de *Km* (*Kem*) qui signifie noir. Le féminin *Kmt* signifie la noire. *Kmt* écrit avec l'idéogramme  *nimt* (<https://www.hierogl.ch/hiero/Signe:O49>, consulté le 3 octobre 2020.) comme déterminatif est un toponyme. Dans ce cas, il désigne le pays noir. *Kmtyu* (*Kemetiou*) est la forme plurielle. Il signifie tout simplement les «Égyptiens». Pour Cheikh Anta Diop, les Égyptiens n'avaient qu'un terme pour se désigner eux-mêmes :  = *kmt*, littéralement : les Nègres parce que c'est le terme le plus fort qui existe en langue pharaonique pour indiquer la noirceur (C. A. Diop, 1987, p.54).

## **Water and symbolism among the people of the Grassfields of Cameroon: a kemet paradigm**

### Abstract




Water is a substance that underlies life. This is why it intervenes enough in the majority of African rites. In the Grassfields societies, some rivers have received a sacred notoriety accompanied by many mythical stories that justify the behaviour of man vis-à-vis the sacred water points. This article examines the symbolism of water in the Grassfields, among the Bamileke of West Cameroon and the peoples of the Bamenda Region in the Northwest. This, by parallelism with ancient Egypt. The text not only highlights their common conceptions of the symbolism of water, but also shows, through the Grassfields, the link of unity between the peoples of Black Africa. The study is based on the beliefs of the targeted people including the Kemet of the Old to the New Kingdom and the postcolonial Grassfields whose culture survived from the acculturation imposed by colonization.

Keywords: water - symbolism - Grassfields - Cameroon - paradigm - Kemet.

## Introduction

D'après Cheikh Anta Diop,

l'on ne saurait aujourd'hui comprendre les problèmes culturels africains sans se référer à la civilisation égyptienne [parce que] cette civilisation demeure pour l'Afrique ce que celle de la Grèce est à l'Europe (C. A. Diop, 1981, p. 15).

Ce qui traduit le rôle de la civilisation kemet dans la naissance et la compréhension des croyances de l'Afrique noire contemporaine. L'eau est un élément majeur dans les traditions négropharaoniques. À Kemet, chaque grand centre religieux a formulé une cosmogonie articulée autour de l'eau. À Iounou<sup>1</sup>, selon le récit, c'est de l'Océan primordial nommé  : *nmw*<sup>2</sup> (*nouou*) ou (*noun*) que vint au monde Atoum le démiurge. Il engendra par le principe de la transformation *hpr* (*keheper*) (Aboubacry Moussa Lam, 1997, p. 99), les couples divins à l'origine de l'humanité. Suivant la mythologie de Mn nfr, le Dieu  : *PtH*<sup>3</sup> (*Ptah*) est le principe actif issu des eaux du Noun et référencé comme étant le géniteur des dieux et de l'univers qu'il a créé par le verbe. Par contre, Khémenou, la ville des huit a mis en place le thème hermopolitain.  : *DHwt4* (*Djehouty*) ou *Thot* est le Dieu créateur majeur. Il a créé l'univers par l'entremise d'un œuf primordial. On comprend très vite pourquoi l'eau est sacralisée dans la majorité des sociétés africaines. C'est un thème récurrent dans les travaux des africanistes et égyptologues. Wallis Budge (1967) évoque les cosmogonies où l'eau est présentée comme la semence divine et le monde inférieur. Cheikh Anta Diop (1981) et Théophile Obenga (1990) en parlent également. Aboubacry

1. Ville située en Basse-Égypte que les Grecs ont appelée Héliopolis.

2. <https://www.hierogl.ch/hiero/nmw>, consulté le 3 octobre 2020.

3. <https://www.hierogl.ch/hiero/ptH>, consulté le 3 octobre 2020.

4. <https://www.hierogl.ch/hiero/DHwt4>, consulté le 3 octobre 2020.

Moussa Lam (1997, p. 55-73) a évoqué la question de l'Afrique noire autour de l'eau tandis que Jean Pierre Bamouan Boyala (1994, p. 50-67) étudie le rôle de l'eau dans les rites funéraires égyptiens. Marcel Griaule (1948) aborde la question dans la cosmogonie dogon. Dominique Zahan (1970) présente les points d'eau comme les temples aquatiques. Dans le même registre, dans les sociétés d'Afrique noire contemporaine, de nombreux récits mythiques expliquent le comportement des hommes vis-à-vis de l'eau. D'où l'idée de symbole. La question qui se dégage de cette thématique est celle de savoir si à partir de la conception de l'eau par les Kemetioui, on peut établir un parallélisme avec les Grassfields du Cameroun? Autrement dit, quelle perception les peuples de Kemet et ceux des Grassfields se font-ils de l'élément eau? Notre objectif est de faire une analyse comparative de la symbolique de l'eau chez les Kemetioui anciens et les Grassfields de l'Afrique contemporaine. Ce qui nous permet d'établir la parenté historique entre ces deux peuples. Surtout que la relation entre Kemet et les peuples d'Afrique subsaharienne est établie depuis le Colloque du Caire de 1974. Il faut dire que, le symbole est l'expression d'une idée à travers un support visible. Le philosophe Jean Proulx soutient qu'il s'agit de ce qu'est un objet en dehors de son sens premier et lorsqu'on parle d'une symbolique de l'eau, il faut dévoiler son sens littéral et son sens figuré (J. Proulx, 1999, p. 9). Cet article prend en compte les sources égyptiennes de l'Ancien Empire (2200 av. J.-C. environ) jusqu'au Nouvel Empire, notamment, les Textes des Pyramides, Sarcophages et Livre des Morts. Nous avons consulté des sites égyptologiques spécialisés disponibles sur le réseau internet. Il s'agit spécialement du «Lexilogos» : *Dictionnaire ancien égyptien hiéroglyphique*<sup>5</sup>. Il a l'avantage de référencer des éléments linguistiques égyptiens-français selon *le dictionnaire* de Raymond Faulkner. Nos sources comprennent également des données de terrains (tradition orale) et de diverses autres contributions (ouvrages, articles, travaux académiques). Pour apporter les

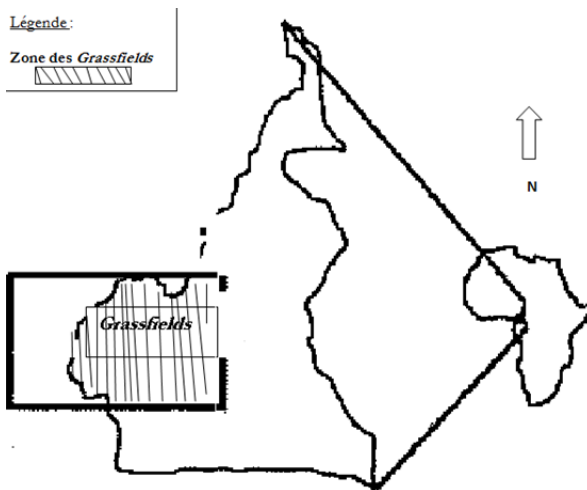
5. [https://www.lexilogos.com/hieroglyphes\\_dictionnaire.htm](https://www.lexilogos.com/hieroglyphes_dictionnaire.htm)., dernière consultation, le 3 octobre 2020.

éléments de réponse à notre questionnement, nous choisissons d'abord de circonscrire le cadre de notre travail, puis définir l'élément eau et enfin dégager les représentations de celle-ci dans les deux sociétés que nous étudions.

## 1. Cadre de travail

### 1.1. Le toponyme

Habituellement, on parle de toponyme lorsqu'on se réfère à un lieu. C'est dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun qu'il faut localiser les peuples des Grassfields. La carte ci-après donne un aperçu de leur occupation géographique.



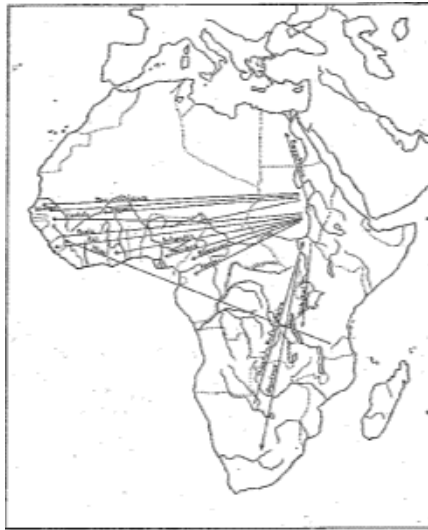
Source : (P. Lavachery, 1998, p. 18).

Fig. 1. Localisation des Grassfields au Cameroun

### 1.2. L'ethnonyme

Le terme *Grassfields* renvoie aux habitants des deux régions de l'Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun. On parle généralement des *Grassfields* du versant occidental pour faire référence à ceux

de la région de Bamenda dans le Nord-Ouest et des *Grassfields* du versant oriental pour évoquer les Bamiléké et les Bamoum à l'Ouest. Le vocable *Grassfields* est un mot anglais qui, d'après l'historien Efé Fomin<sup>6</sup> est lié à l'environnement. On attribue aux ethnologues anglais Cabery et Chilver cette expression employée pour décrire la savane herbeuse occupée par ces populations du Cameroun<sup>6</sup>. Cela, par opposition aux peuples de forêt ou des zones steppiques. Ces peuples sont encore connus sous le nom de *Grass land* ou hauts plateaux. Dieudonné Toukam affirme que, les autochtones des régions de l'Ouest et du Nord-Ouest ont une histoire, une culture et une racine linguistique communes (D. Toukam, 2010, p. 18). Cette affirmation est d'autant plus vraie que les linguistes classent leurs langues dans la même famille malgré la diversité des dialectes.



Source : (C. A. Diop, 1979, p. 226)

Fig. 2. Carte des migrations des peuples d'Afrique noire depuis le Nil

Les langues des *Grassfields* appartiennent bien au groupe (Bantu-*Grassfields*) et bien plus à la même famille (Bénoué-Congo) avec des dialectes inter-compréhensibles<sup>7</sup>. Selon Jean Pierre Warnier,

6. *Idem*.

7. E. Sadembou, linguiste, 63 ans, Yaoundé le 20 mai 2019.


ce sont des langues du groupe Mbam-Kam qui inclut toutes les langues bamiléké, bamoum et les langues ngemba de la région de Bamenda (J. P. Warnier, 1955, p. 14). Pour Théophile Obenga, ces langues s'apparentent à l'égyptien ancien (T. Obenga, 1985, p. 300). Cela se comprend si on se réfère à Cheikh Anta Diop pour qui, avant «l'assèchement du Sahara (-7000), l'humanité a d'abord vécu en grappes dans le bassin du Nil avant d'essaimer par pulsions successives vers l'intérieur du continent» (C. A. Diop, 1981, p. 202) comme en atteste la carte (fig. 2).

Les informations qui précèdent montrent la parenté historique entre les Grassfields et les Kemetiou. La culture l'explique davantage. Diop cite à ce sujet, Jeffrey qui a évoqué le cas des Bamoum de la région de l'Ouest dont le culte du roi dérive d'un culte analogue kemet. (A. Diop, 1979, p. 247). Cette clarification étant faite, il faut questionner le sens de l'eau chez ces peuples.

## 2. Définition et typologie de l'eau


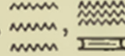





Les chimistes et les physiciens affirment que loin d'être un simple élément liquide, l'eau est constituée de l'air et de l'hydrogène avec la potentialité de produire des charges électriques<sup>8</sup>. Mais, lorsqu'on entre dans les considérations religieuses, d'autres éléments doivent être pris en compte.

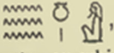
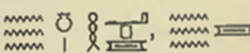
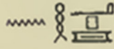
### 2.1. Définition et typologie


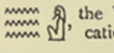


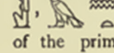
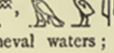
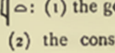

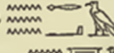
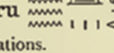
À Kemet, l'eau  se dit *mw* (*mou*). Roger Lambert dans son Lexique hiéroglyphique assimile *mou* au flot et à l'eau primordiale (R. Lambert, 1925, p. 174). Dans son dictionnaire hiéroglyphique, Wallis Budge présente un ensemble de mots édifiant sur le sens de l'eau dans la pensée kemet. Les extraits de texte ci-après nous permettent d'apprécier le contenu.

---

8. [http:// www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Cavendish/112218](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Cavendish/112218), consulté le 21 mai 2020.




**mu**  , Rec. 14p 97,   
 |  ,  ,  | ,  , Rec.  
 27, 83, 85, water, any large mass of water, water-  
 supply, stream, canal, lake, liquid, essence, seed,

**mū nu Rā**  , water of Rā,  
 celestial water, the water on which Rā sails.  
**mu nu Hāp**   
 , water of Hāp, *i.e.*, Nile-water.

**Mu**  , Berg. 29, the divine  
 essence of Osiris.  
**Mu**  , the Water-god, the personifi-  
 cation of the celestial waters.  
**Mui-t**  , U. 181,   
 ,  ,  : (1) the goddess  
 of the primeval waters; (2) the consort of  
 Uatch-ur.  
**mu Amentt**  , the water of  
 Amenti.  
**mu āa**  , great water, flood.  
**mu uru**  , high Nile-floods,  
 full Inundations.

(E. A. Walis Budge, 1920, p. 293).

Suivant ce lexique, le terme *mu (mou)* désigne non seulement l'eau, mais aussi les points d'eau comme les sources, les fleuves (Nil), rivières, lacs et canaux. Sur un autre angle, le corpus montre que *mu* fait également référence à l'eau divinisée personnifiant le dieu Hāpy. C'est aussi l'eau céleste. L'eau s'assimile aussi à l'Océan primordial. C'est du moins ce que montre cet extrait de texte de Roger Lambert (1925, p. 205) :

 |  |  | l'eau primordiale, le nou

Pour Aboubacry Moussa Lam, c'est cette eau primordiale qui a donné naissance à toute forme de vie (A. Moussa Lam, 1997-1998, p. 59). Définissant l'une des fonctions de l'eau, Jean Proulx, note : « l'eau par son être même, évoque le cosmos. Elle réfléchit l'univers ; elle renvoie à cette totalité à laquelle elle appartient ; à sa manière, elle dévoile certains traits de l'essence du cosmos. En un mot, l'eau est un symbole cosmique. » (J. Proulx, 1999, p. 30). En fin de compte, l'eau n'est pas seulement l'élément liquide, mais aussi, la matrice créatrice de la vie et la demeure des dieux. Ce qui est clairement établi dans les cosmogonies. Marcel Griaule dans son entretien avec Ogotemmêli fait savoir que l'eau, chez les Dogon, est la semence divine qui s'associant à la terre a créé les génies ou *Nommos*, géniteurs des ancêtres. Comme il l'explique, son interlocuteur Ogotemmêli « employait indifféremment les termes « eau » et « Nommo ». Si ce n'est grâce au Nommo disait-il, on ne pouvait même pas créer la terre, car la terre fut pétrie et c'est par l'eau (Nommo) qu'elle reçut la vie » (M. Griaule, 1948, p. 19-27).

Chez les peuples des *Grassfields*, le concept pour désigner l'eau est le même dans les différents dialectes. Jean Paul Notue explique cela par le fait que :

dans tout le Grassland, les institutions et croyances de base sont fondamentalement analogues, en tout cas, tout à fait homogènes malgré les différences linguistiques. Les mêmes choses peuvent d'ailleurs être exprimées dans des langues différentes (J. P. Notue, 1988, p. 130).

Dans la langue *fe'fe* du Haut-Nkam on dit [*nʃi*], le *ghomala'a* dans le Grand Mifi parle de [*jə*] les *Ngemba* du Nord-Ouest emploient *ŋkí* (E. Apisay Ayafor, 2014, p. 56). Ces termes ne définissent pas seulement l'eau en tant qu'élément liquide, mais qualifient aussi tous les points d'eau notamment, les fleuves, les rivières, les lacs, les mares. Ce qui montre que, pour ces peuples, la notion d'eau s'étend aussi aux cours d'eau. Il faut noter que les différentes appellations de l'eau dans la plupart des langues des *Grassfields*

s'apparentent à *Shi*, mot égyptien désignant : «l'étendue d'eau, pièce d'eau, étang, bassin, lac» (G. Biyogo, 2012, p. 447). On le note dans cet extrait de texte de Roger Lambert (1925, p. 360) :

Sr.	3	—	II 7 (eaa)	Lac, Etang, Bassin; Jardin.
-----	---	---	------------------	--------------------------------

D'après Dominique Zahan, les points d'eau sont partout en Afrique noire des temples religieux ou aquatiques. Il déclare à ce sujet : «Sources, rivières, fleuves, lacs et mares constituent les grands temples aquatiques de la religion noire.» (D. Zahan, 1970, p. 38). Ce qui révèle le caractère sacré des cours d'eau. Nzoukou note que les Yemba dans l'ouest du Cameroun donnent à ces espaces «des noms qui leur rappellent les circonstances dans lesquelles la divinité ou Dieu s'est manifestée» (Nzoukou, 2001, p. 68). Ceci étant, nous traitons de l'eau dans les récits cosmogoniques.

## 2.2. L'eau dans les récits cosmogoniques et mythiques

Fernand Schwarz écrivait : « Toute étude de la géographie sacrée d'une société doit se référer au mythe cosmogonique fondateur [parce que...], les mythes cosmogoniques racontent comment les choses sont passées d'un état virtuel à la réalité actuelle.»(F. Schwarz, 1998, p. 36-37). La cosmogonie est la théorie de la formation du monde. En d'autres termes, elle est l'ensemble des arguments avancés par une société ou un peuple donné pour justifier l'origine de la vie et de l'environnement immédiat de l'homme. Il faut souligner qu'à la différence de Kemet où l'on retrouve des récits cosmogoniques bien élaborés, les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest ne mettent pas en branle des récits bien structurés qui peuvent permettre une compréhension parfaite du rôle de l'eau dans le mécanisme de la création. En revanche, certains concepts ou mythes élaborés dans d'autres circonstances peuvent faire ressortir les non-dits. Il existe dans la région des *Grassfields* différents récits qui mettent en relief l'eau

comme socle de la vie. Cependant, dans l'impossibilité de les analyser tous, on se propose ici de prendre quelques exemples chez certains peuples de l'Ouest et du Nord-Ouest.

### 2.2.1. Un récit bangwa des Bamiléké de l'Ouest Cameroun

Il faut dire toute la difficulté qu'il y a à regrouper les informations sur les récits cosmogoniques des peuples des *Grassfields*. Cette contrainte nous oblige à nous focaliser sur quelques bribes d'auteurs qui évoquent plus ou moins la notion de vie. Tel en est le cas avec ce récit de Charles-Henri Pradelle de Latour Dejean collecté chez les Bangwa. Il rapporte :

Les Bangwa pensaient autrefois que les enfants à naître vivaient dans les marigots sous forme de crapaud, ou de lombric noir quand ils étaient futurs fils de chef [...] les anciens racontent que ces créatures sortaient de l'eau la nuit et allaient deux par deux, suivant les chemins, visiter les cases d'habitation. Lorsqu'ils rencontraient un homme ou une femme qui s'entendait bien et communiquait la paix autour d'eux, ils entraient ensemble dans la case, mais un seul y pénétrait lorsque le couple n'avait pas ces qualités exceptionnelles. Neuf mois après, la femme ainsi visitée mettait au monde dans le premier cas, des jumeaux signe de paix et de prospérité et dans le second cas, un enfant unique [...] Avant de naître, les enfants vivaient sous forme de double dans l'eau des rivières qui est par excellence le lieu d'origine de la vie. (C-H. P. De Latour Dejean, 1979, p. 237).

Ce petit récit met en relief le lien entre l'eau et la vie chez les Bangwa. De ce récit également, on note que la pensée mythique des Bangwa fait sortir la semence de vie de l'eau. C'est du moins ce qui est exprimé à travers la métaphore des crapauds. Des batraciens qui vont visiter des femmes pour enfin s'introduire dans leurs corps et attendre la délivrance.

### 2.2.2. Les récits Ngemba dans le Bamenda *Grassfields*

Les peuples ngemba dans le Bamenda *Grassfields* ont élaboré des mythes et légendes qui attribuent à l'eau un rôle fondamental dans la mise en place des éléments du cosmos. Suivant le récit, il se trouvait à *Tad* une grande forêt où personne ne vivait, appelée *Teghe-ben*. Cette forêt contenait une cave pleine d'eau. De celle-ci, sortirent deux personnes : Ta-Mbeka l'homme et Akoumeka la femme. Les deux vécurent en solitaire de longues années dans la forêt, grandissant ensemble et pour finir, s'unirent. D'après Tenoh, de cette union naquit une première progéniture constituée entre autres de : Njei-Agho, Njo-Dang, Mbek, Gwachere, Damunuk, Anofei qui constituent la première lignée et forment la communauté primaire de cette mythologie. (L. Tenoh, 2008, p. 5). Vivant dans la forêt, cette communauté se multiplia par nombre d'enfants qui eux aussi, agrandirent la famille. Devenue assez nombreuse, la population déborda la forêt et le besoin d'aller à la conquête de nouvelles terres s'imposa. Ils quittèrent la forêt puis constituèrent des villages aux abords. L'informateur Simon Njei<sup>9</sup> qui rapporte cette histoire pense que c'est cette population devenue très nombreuse qui se dispersa dans la région du Nord-Ouest pour constituer les clans que nous connaissons aujourd'hui.

Différents auteurs se sont aussi exprimés sur ce mythe ngemba. Leurs contributions valident les informations collectées sur le terrain. À titre d'exemple, Verkijika Fanso déclare :

It was at tadkon that the mythical ancestor of the dynasties, Mbeka emerged from the earth. Mbeka then transformed into a river-guardian spirit and then into a man. His descendants founded the villages which like Batibo claim Tadkon origin [...]. Somme of the Tadkon fondoms in the grasslands are the Ngemba villages, Ngie, Ngwo (F. Verkijika, 1989, p. 54).

---

9. S. Njei, Batibo, 28 septembre 2012, secrétaire général du palais royal, 62 ans.

À la suite de ces contributions, il faut s'interroger sur ce que peuvent suggérer ces récits. C'est ce à quoi va s'atteler la prochaine articulation de cette contribution.

### **2.2.3. L'interprétation des faits présentés dans les différents récits**

Le récit évoqué chez les Bangwa témoigne de ce que, l'eau est un élément générateur de vie. Elle contient en conséquence la semence de celle-ci. Et pour rendre visible cette information, le récit fait ressortir de l'eau la semence de vie qui prospère dans un support. La notion de couple évoquée peint l'image du principe mâle et femelle sans lequel, la vie n'est pas possible. Tout se déroule dans un environnement qui mêle d'autres éléments de la nature comme la faune et la flore. Fouellefack Kana a d'ailleurs relevé qu'il s'agit ici d'une caractéristique propre à tous les peuples africains :

Dans la tradition africaine, en effet, un lien indissociable unit l'homme à l'ensemble de tout ce qui existe dans l'univers. L'Africain entretient une relation de symbiose avec son environnement. Le transcendant, les ancêtres, les esprits, bref avec tout l'univers matériel et immatériel. La même chaîne qui unissait l'arbre à la pierre unit les hommes à Dieu. Pour lui, il n'y a ni non-sens ni sous-sens dans l'univers. Tout a un sens qu'il faut découvrir et qui doit lui servir de boussole dans ses relations avec l'Un et le multiple. (Fouellefack Kana, 2005, p. 77).

Le récit ngemba suggéré ici vient encore renforcer cette idée. Il fait également de l'eau, l'élément essentiel de la vie. Ce mythe présente l'eau comme le liquide primordial qui génère les deux principes indispensables à la perpétuation de la vie notamment, un couple des humains : Mbeka et Akoumekka. Sion s'en tient à cette conception, pour les peuples ngemba, la vie commence lorsque l'eau, l'unique source de départ, libère l'énergie créatrice de la première lignée des hommes dont la continuité est assurée et perpétuée par les enfants issus de la source primaire. Ces éléments rappellent les faits de la cosmogonie d'Iounou qui fait sortir de

L'Océan primordial la semence créatrice. Atoum le démiurge est au commencement du processus. Il a engendré par le principe de la transformation le premier couple divin Shou (air) et Tefnout (humidité). Ceux-ci à leur tour ont engendré Geb (terre) et Nout (ciel). De cette lignée sont nés un couple stérile (Nephtys et Seth) et un couple fécond (Osiris et Isis), parents d'Horus, considéré comme étant l'ancêtre du souverain (G. Posener, 1998, p. 68).

Nous pouvons aussi pallier certains non-dits de l'acte créateur chez certains peuples des *Grassfields* à travers les concepts ngemba d'*alie-Se* et de celui de *Nkyi Bekalə*. *Alie-Se* dans la langue ngemba se traduit par : «la place de Dieu». *Si/Se* la terre, est le nom du Dieu universel (E. Mveng, 1963, p. 228). *Alie-Se* est un nom générique que les Ngemba de Bamenda donnent à tous les points d'eau sacrée de la région. Ils indiquent alors que Dieu réside dans l'eau. Cela suggère qu'à l'origine, c'est dans l'élément eau que *Si/Se* s'est manifesté. Le fait que tous les peuples des *Grassfields* distinguent le créateur *Si/Se* des autres divinités atteste qu'ils ont une notion du Dieu créateur universel, acteur de toutes les formes de vie. *Nkyi Bekalə* est le nom d'un point d'eau à Njong dans la Région du Nord-Ouest (fig. 3.1). Ce nom est rendu en français par l'expression «eau des calebasses».

L'histoire du peuple njong rapporte que *Nkyi Bekalə* est une eau à l'origine divinisée et nommée *alie-Se* : «la place de Dieu». Son eau fut destinée uniquement au souverain *Fo* et recueillie seulement dans des calebasses spéciales appelées *Nkalə*. Le concept de l'eau contenue dans les calebasses vient réitérer l'idée selon laquelle la vie pour les peuples des *Grassfields* a pris corps dans l'eau. Le témoignage de Akor Bilema confirme cette information : «*In the case of Akum and Awing, traditional myth hold that their forefathers came with the water of the lake in a calabash and the lake was the resting place of the ancestors*» (M. Akor Bilema, 2007, p. 73). L'évocation de la calabasse à ce niveau nous amène à dire avec Tchoubé Sadeu que : «la calabasse est un vase dans lequel on recueille l'eau, source de vie. Ces vases traduisent la réunion des vies de l'ensemble du peuple bamegoum» (Sadeu Tchoube, 2009, p. 54).



Source: clichés de l'auteur ; [http://09.img.v4.skyrock.net/090/aledine/pics/436629827\\_small.jpg](http://09.img.v4.skyrock.net/090/aledine/pics/436629827_small.jpg) ; [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/23/Lac\\_Baleng\\_-\\_2.jpg/260px-Lac\\_Baleng\\_-\\_2.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/23/Lac_Baleng_-_2.jpg/260px-Lac_Baleng_-_2.jpg) ; [http://ancienegypte.fr/karnak/karnak%20\(1014\).JPG](http://ancienegypte.fr/karnak/karnak%20(1014).JPG).

Légende :

1. Nkyi Bekalo : une eau sacrée dite « eau des calebasses » à Ndjong.
2. Lac Awing dans le Bamenda grassfields
3. Le lac Baleng dans la Mifi, Région de l'Ouest Cameroun .
4. Tabefo dans un coin d'eau sacré indiqué comme l'habitat de son père décédé.
5. Lac sacré d'Amon
6. Vase sacré de purification en pays alateneng. Ce vase sacré en pierre d'après le Fo provient des rochers qui abrite les eaux sacrées du Kwefor.

Fig. 3. Eaux sacrées du Grassfields

C'est donc dire que laalebasse toute entière symbolise la vie dans sa globalité. Ce qui revient à dire que le concept «d'eau desalebasses» que nous avons suggéré ou encore l'évocation de laalebasse apparaît ici comme une métaphore de l'œuf primordial considéré par la mythologie kemet comme le socle de la vie. D'après G. Posener (1998, p. 68) :

dans l'esprit des gens d'Hermopolis, [la] butte initiale jaillie des ondes reçut-elle, comme présent du dieu créateur (en l'occurrence : Thot) un œuf mystérieux, le premier œuf que le monde ait connu : un jour la coquille s'ouvrit et d'elle jaillit le jeune soleil, qui aussitôt s'élança à l'assaut du ciel.

L'eau fait donc allusion à des symboles forts. Cette observation conduit à la réflexion qui va meubler la prochaine articulation de cette analyse, à savoir, la symbolique des points d'eau sacrés à Kemet et dans les Grassfields.

### **3. La symbolique des points d'eau sacrés à Kemet et dans les *Grassfields***

Il est question dans cette articulation de dégager les représentations que les Grassfields et Kemetiou ont des points d'eaux sacrés.

#### **3.1. Eau sacrée et symbolisme**

Séverin Cécile Abéga spécifie que chez la plupart des peuples du Cameroun, l'eau n'est pas que ce que nous démontrent les chimistes : un mélange d'oxygène et d'hydrogène. Elle est une caractérisation scientifique qui étonnerait sûrement ces peuples peu habitués à considérer ce liquide comme issu de deux gaz parce qu'à leurs yeux, même si le fleuve ou le ruisseau charrie bien la même substance, il faudrait se garder de toute confusion (S. C. Abéga, 1992, p. 11). Au Cameroun, les peuples de l'Ouest et du Nord-Ouest qualifient à l'instar des Kemetiou, certains points d'eau d'immanence d'eau primordiale. Il s'agit pour la plupart, d'un lieu divinisé, d'où les concepts d'*alie-Se* «la place de Dieu» et

*Shenetjeri*; «Bassin d'eau divin» (M. Bunson, 2002, p. 350) chez les Kemetiou. Ces désignations laissent penser que, dans leur vision du monde, il y a des points d'eau où dieu s'est manifesté. Cela suppose avec G. Posener que leurs existences rappellent ici les eaux dormantes des lacs qui continuent d'entretenir les forces en attente, d'où chaque matin la création doit une nouvelle fois jaillir (G. Posener, 1998, p. 145). Cette assertion montre qu'il s'agit là de la matérialisation de la source première. Dans tous les villages de l'Ouest et du Nord-Ouest, il existe divers points d'eau sacrés qui ont cette fonction. Nous en évoquons ici quelques-uns.

Le lac Awing (fig. 3.2) est un lac de cratère<sup>10</sup> qui fait partie des sites touristiques du Cameroun. D'après Fri, seulement quelques endroits de ce lac sont ouverts au public parce qu'il est le lieu le plus sacré de la Région du Nord-Ouest.<sup>11</sup>

Comme le lac Awing, le lac Baleng (fig. 3.3) est aussi un lieu sacré. Pour Roland Tsapi, il est transformé depuis l'aube des temps en un lieu d'adoration des ancêtres pour tous les natifs de la région (R. Tsapi, 2005, p. 9). Il s'agit donc d'un lieu de recueillement des riverains, dignitaires et hauts dignitaires. Ce lac accueille aussi les peuples des villages environnants pour des rites divers adressés aux divinités de l'eau. Ce qui laisse penser avec Anne Stamm qu'en Afrique, les génies de l'eau cohabitent avec les hommes à certaines périodes (A. Stamm, 1995, p. 13). Par conséquent, il ne fait aucun doute qu'en Afrique, l'eau est l'élément qui donne un sens fondamental à la vie et à la mort. Le constat que nous faisons est que, dans la pensée religieuse des peuples étudiés, l'eau est la destinée des morts et elle représente pour eux le lieu où vivent les morts divinisés que les Ngemba nomment *Peku-pe-Se* (les morts de dieu). (E. A. Apisay, 2014, p. 273). Évoquant le cas des eaux du lac Awing, Fri écrit : *«Myths have it that the water travels at night and anyone passing by it at a certain hour in the night will*

10. Lacs nés de la déformation des sols et de l'accumulation des eaux dans les bassins sédimentaires.

11. A. Fri «The Mysteries of the Lakes, Cameroon», <http://fortheinterim.com/camerounlakes>, consulté le 22 juin. 2013.

*see lighted houses in the place of the water. These houses are reputed to be the residence of the ancestral spirits*». Une conception liée à l'eau que les *Grassfields* ont en commun avec les Kemetiou. Adolf Erman et Hermann Ranke (1976, p. 343-344) affirment que c'est dans l'eau que le corps du dieu Osiris fut jeté après son assassinat par son frère Seth. Le notable Tabefo (fig. 3.4), un de nos principaux informateurs interrogés lors de la réalisation de notre thèse de Doctorat nous fait la révélation suivante :

On a enterré mon père dans sa maison, mais c'est ici (il s'arrête devant un point d'eau) qu'il vit. C'est en rêve que mon père est venu me chercher pour me conduire vers cette eau. Nous avons fait chemin ensemble et il s'est arrêté net à cet endroit puis il a disparu. J'ai donc compris qu'il me promenait dans sa maison. Après mon rêve, j'ai expliqué les faits à mes oncles et frères qui ont aussitôt fait des sacrifices en ce lieu. Et depuis ce jour, il reste la demeure, la place où mon père réside. Tous les deuxièmes dimanches du mois de décembre avant midi (parce que, à midi, il n'est plus là, mais en balade) toute la famille vient ici pour communier avec lui. Mais si quelqu'un est malade, je peux l'amener ici afin que papa le soigne...<sup>12</sup>

Nous avons là un témoignage qui confirme que chez ces peuples, l'eau est le village des morts. Il faut observer que cette façon de penser n'est pas la spécificité des peuples des *Grassfields*. Il s'agit là d'un phénomène négro-pharaonique qui est commun à tous les peuples d'Afrique noire. Le Poète sénégalais Birago Diop affirme dans son poème «Souffle» que : «[...] ceux qui sont morts ne sont jamais partis [parce qu'ils] sont dans l'eau qui coule [et] dans l'eau qui dort».<sup>13</sup>

Au sujet de l'eau et de la mort, la plupart des traditions africaines mettent en relief l'existence d'un cours d'eau que le mort est contraint de traverser pour rejoindre l'univers des morts ou «le village des morts». C'est le cas des Bassa et des Béti du Cameroun. Mbonji Edjenguèlè écrit : «Les Bassa du Cameroun disent du

12. Tabefo, Njong le 2 avril 2019, notable, 48 ans.

13. Anonyme : [www.francoopolis.net/fr/BIRAGO%20Diop.htm](http://www.francoopolis.net/fr/BIRAGO%20Diop.htm), consulté le 22 avril 2010.

village des morts qu'il est divisé en deux régions séparées par la rivière *Hitanda* [...] Les Bêti séparent également leur monde de celui des morts par une rivière *Endama* [ou *Yom*...]» (Mbonji Edjenguèlè, 2006, p. 54-55). Marcel Ngbwa Oyono note lui aussi que chez les Fong du Cameroun, le début du royaume des ancêtres se situe sur l'une des rives du fleuve Yom. (M. Ngbwa Oyono, 2013, p. 48).

Il apparaît à l'évidence que dans la pensée religieuse des peuples négro-pharaoniques, l'eau est en étroite connexion avec le monde des morts. Elle représente dans une certaine mesure une parcelle de l'univers des morts et dans d'autres cas, cet univers dans sa globalité. Mais dans ce contexte, les morts injustes ne sont pas autorisés à y séjourner. Seuls les morts justifiés, les ancêtres ou divinités y accèdent parce qu'ils sont des êtres purs.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons dire que les *Grassfields* associent l'eau à la vie *post-mortem*. Il s'agit là d'une conception de l'eau qui constitue une fois de plus la preuve que dans la pensée négro-africaine, la vie est dans l'eau. Cette conception est identique à celle de kemet. Cet argument est soutenu par Théophile Obenga qui écrit :

Saisie totale et originaire du monde, la pensée négro-africaine, depuis l'Égypte des Pharaons, en partant de l'existence d'une eau initiale, le *Noun*, le *Tano*, le *Nommo*, «père des dieux» (*itntrm*, dit le texte égyptien), s'explique par l'environnement : l'eau des sources et celle des *pluies*, l'eau des *mers* et des *lacs*, l'eau des grands *fleuves*, sont autant d'affluements d'eau cosmique, ainsi établie dans le réel, généreuse, pour «ensemencer», donner leur force et leur âme à toute chose. (T. Obenga, 1985, p. 41).

Suite à l'information qui précède, on peut dire que, les lacs et autres points d'eau sacrés sont pour ces peuples, des espaces divinisés pensés comme immanence de l'eau primordiale. De ce point de vue, Marie-Ange Bonhême affirme : «Le lac sacré, situé à proximité et en léger contrebas des temples dans l'aire enclose par les murs d'enceinte, revêt assurément une valeur de rappel cosmogonique. Au début était l'eau, réceptacle inerte grouillant

d'éléments indifférenciés et source de toute vie.» (M-A Bonhême, 1995, p. 130). Pour matérialiser l'eau primordiale, les Kemetiout ont construit de nombreux lacs sacrés dans les temples, symbole de l'incarnation divine. À titre d'exemple, on peut citer le lac sacré d'Amon (fig. 3.5).

Tout compte fait, il apparaît que le mythe, la cosmogonie et la conception de l'eau des *Grassfields* ont des affinités avec Kemet. Ce fait est en conformité avec le constat fait par Cheikh Anta Diop pour qui : «les cosmogonies nègres, africaines et égyptiennes sont si proches les unes des autres qu'elles se complètent fréquemment.» (C. A. Diop, 1979, p. 221). Cette affinité peut encore s'observer à travers l'usage de l'eau dans la pratique des rituels.

### 3.2. Eaux sacrées et pratiques rituelles

Il faut dire d'entrée que l'eau en tant qu'élément liquide est un agent purificateur. Issa Schewaller De Lubicz explique que : «La purification est représentée comme la dissolution des éléments d'opposition qui empêche de réaliser la *maât*» (I. S. De Lubicz, 1956, p. 491). *Maât* étant ici le principe du Bien, on comprend que, le rite de purification a pour vocation, la neutralisation des forces négatives qui affaiblissent l'être humain. La purification à travers l'eau permet de débarrasser l'homme de toute souillure pouvant compromettre sa relation avec dieu. Le rituel de purification à Kemet et dans les *Grassfields* donne lieu à des bains rituels, des ablutions d'eau et autres. Ce rituel touche dans son immense majorité, les membres du clergé et le souverain considéré lui-même comme le premier des officiants. Sur ce point de vue, Marie-Ange Bonhême affirme que : «Parfois, enfin les lacs sacrés sont le lieu de purification des prêtres avant leur entrée dans le temple.» (M-A Bonhême, 1995, p. 131). Autrement dit, pour toucher ou manipuler les objets sacrés, il faut être en état de pureté parfaite. Cette exigence est aussi une loi chez les peuples des *Grassfields*. À ce sujet, le *Fo*<sup>14</sup> (souverain) du village alateneng

---

14. Sufor II Alateneng, avril 2012, souverain, 88 ans.

dans le Nord-Ouest rapporte qu'au début de son règne en 1947, quelques-unes de ses épouses officiaient comme prêtresses des sites sacrés. Cette fonction les obligeait à se purifier avant de prendre part aux différents sacrifices faits sur les temples aquatiques, les arbres et monolithes sacrés. Il en était également ainsi lorsqu'elles devaient aussi cuisiner pour le souverain. Pour se purifier, celles-ci avaient à l'enceinte du palais royal, un vase sacré destiné à cet effet (fig. 3.6).

Ce qui précède montre que, aussi bien pour Kemet que pour les *Grassfields*, l'eau participe à la pureté de l'homme. Cheikh Anta Diop explique qu'étant donné que le roi est le représentant de Dieu sur terre, ses «[...] servants ne peuvent l'approcher qu'exempts de toutes souillures physiques, aussi doivent-ils, deux fois la journée et deux fois la nuit, faire leurs ablutions [...] au bord du lac sacré qui dans chaque temple symbolise l'eau primordiale du *noun* d'où sortit la création» (C.A Diop, 1981, p. 420). Les prêtres et prêtresses étant donc en contact permanent avec les dieux à travers divers rites, doivent s'assurer par leur clarté, de ne pas effleurer les choses de nature à contaminer les dieux. Le respect de cette exigence est fondamental pour l'harmonie et l'équilibre de l'univers.

Si on s'en tient à Marie-Ange Bonhême : «Les rites liés à l'eau, voire le rôle de l'eau dans l'exercice cultuel, sont très variés.» (M.-A. Bonhême, 1995, p. 134). L'eau joue aussi un rôle fondamental dans les rites funéraires. Au-delà du bain mortuaire administré au mort, l'eau est pour le mort, une boisson essentielle qui participe à sa régénérescence. C'est pour cette raison que Bonhême affirme que : «Dans le rite funéraire de la libation, l'accent est mis sur l'eau en tant que boisson, procurant la satiété rafraîchissante au défunt dans l'au-delà, et donc sur la capacité de renouvellement de l'énergie du mort dans l'éternité.» (M-A Bonhême, 1995, p. 134). Jean Pierre Bamouan Boyala ajoute même que la libation apaise, étanche la soif du mort et renouvelle son énergie parce que, si la libation rituelle n'est pas faite par les ascendants et les descendants du mort, il peut souffrir de soif. (J. P. Bamouan

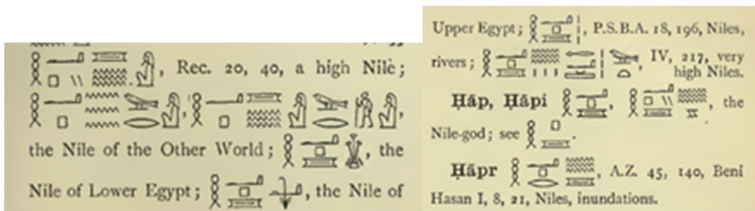
Boyala, 1994, p. 55). La libation qui est l'action de répandre une substance liquide en l'honneur des morts est avant tout, une autre façon de «nourrir» les morts et les dieux. C'est aussi le moyen par lequel l'homme établit une communion parfaite avec le monde des divinités tout en espérant leur protection. Cette philosophie de l'eau est bien respectée chez les *Grassfields*.

En effet, chez ces peuples, l'eau tout comme le vin de raphia font partie des éléments constitutifs des rites de libation. Cette eau rituelle est conservée dans desalebasses destinées à cette fin. Les Ngemba du Nord-Ouest parlent de *Nguebpeku* (le vase des morts). Le liquide qu'il contient est alors versé sur l'autel funéraire de la famille ou dans les grands sanctuaires de la communauté en signe de libation. Le geste est toujours accompagné des paroles liturgiques en direction des morts. Selon Louis Perrois et Jean Paul Notue, il en est ainsi parce que : «Chez les Bamiléké, on admet que les défunts peuvent agir sur le monde des vivants.» (L. Perrois et J. P. Notue, 1997, p. 77). Dans l'Ouest Cameroun et particulièrement à ndum, Mbonji Edjenguèlè a interrogé une prêtresse du culte du crâne qui affirme :

Avant de déposer les miettes sur le crâne de ma grand-mère, j'ai d'abord goûté moi-même et par la suite éparpillé le reste partout dans la case sacrée [...] À la fin de cette distribution [...] ai-je pris de l'eau potable et en ai versé sur le crane parce qu'il s'agit d'une femme : «quand on mange, il faut boire, je t'apporte de l'eau à boire, tu en donneras également à ceux qui sont avec toi». Il faut savoir que si le crâne est femelle, il boit de l'eau; et s'il est mâle, il boit du vin de raphia. (Mbonji Edjenguèlè, 2006, p. 93-94).

Ce qui précède montre que l'eau est un liquide qui accompagne les repas du mort. Par ricochet, il est difficile pour lui de s'en priver au risque de mourir de soif. On voit même avec le Livre second des respirations que le mort en demande : «O Hâpy, l'ancien, puis-je boire à satiété l'eau de ton courant! [...] Fais que je puisse disposer de ces tiennes eaux fraîches et abondantes, sous forme de libation agréable.» (J. P. Bamouan Boyala, 1994, p. 55).

Loin de constituer une substance nutritive pour le mort, l'eau participe aussi à la fécondité agraire et à la fertilité humaine. Les peuples de Kemet ont d'ailleurs assimilé l'eau (le Nil) au dieu Hâpy et son iconographie le présente comme un être androgyne pour illustrer ce concept. Hâpy assure la fertilité agraire et la fécondité humaine. Il est connu comme étant le Nil divinisé et subséquemment, il matérialise les eaux du Nil. C'est pourquoi tous ses noms sont reliés au Nil comme en attestent ces fragments de texte issus du *Dictionnaire* de Wallis Budge :



(Walis Budge, 1920, p. 467).

De ce petit lexique, on note que Hâpy est le dieu Nil, la grande eau, il représente le Nil inférieur et le Haut Nil. D'après Marie-Ange Bonhême :

En ces lieux et en d'autres endroits comme le Gebel Silsileh, le roi jetait deux fois l'an [...] au fleuve, des pains et des boissons [...], des statuette féminines aussi pour stimuler et maintenir l'apparition du flot assimilée à une copulation allégorique (M-A Bonhême, 1995, p. 136).

Ce qui voudrait tout simplement dire qu'il y a un lien important entre l'eau et la fécondité. Sur ce point de vue, Louis Perrois et Jean Paul Notue ont interrogé le *Fo* de Baloum dans la Menoua qui rapporte :

pendant les fin d'année, le *Fo* et ses collaborateurs sillonnent le village avec unealebasse pleine d'eau et verse le contenu à terre pour qu'elle coule jusqu'à atteindre un niveau ou une petite rivière [...] (L. Perrois et J. P. Notue, 1997, p. 77).

Il s'agit là d'un message fort envoyé aux divinités pour leur demander de créer des conditions atmosphériques favorables à

la production agricole. Pour davantage expliquer le lien entre l'eau et la fécondité, Charles-Henri Pradelle de Latour Dejean fait comprendre qu'en pays Bangwa, «on dit d'un jeune homme qui a engrossé une fille» «puisque tu as versé l'eau, bois-la» c'est-à-dire marie-toi. Quand une femme fait une fausse couche, on dit à son mari : «tu t'es débarrassé de l'eau, mais tu as gardé laalebasse.» (C-H.P. De Latour Dejean, 1979, p. 238). Pour souhaiter la protection divine et un accompagnement dans les activités agricoles, les *Grassfields* font des rites dans les points d'eau sacrés. Louis Perrois et Jean Paul Notue notent que chez ces peuples :

Pour prouver sa puissance, les hommes en exhibent leur sexe dressé, pour les femmes en agitant les seins. À cette occasion, le *Fo* peut alors répandre une poudre magique sortie de son grand sac sur les femmes présentes. Celles qui sont stériles doivent alors concevoir dès leur premier rapport avec un homme (L. Perrois et J. P. Notue, 1997, p. 72).

Il faut signaler que, l'attitude des hommes ici décrite vient nous rappeler les caractères du dieu *Min*; dieu ithyphallique dont le pénis en érection symbolise la fertilité et la fécondité. (A. Molefi Kete, 2009, p. 424.) À travers ces rites de fertilité et de fécondité réalisés aux abords des cours d'eau, les dieux assurent une abondance agricole et une prospérité démographique.

### Conclusion

Aussi bien à Kemet que chez les *Grassfields*, l'eau intervient dans les récits cosmogoniques comme étant la matrice primordiale. Elle est la semence de la vie. Quelques récits évoqués çà et là font sortir la vie de l'eau. L'eau est aussi une boisson énergisante pour le mort. Les sociétés étudiées s'accordent aussi sur le fait que certains espaces aquatiques sont des points de jonction entre le monde des morts et celui des vivants. C'est dans le souci de maintenir cette relation première que la société a sacralisé quelques cours d'eau en y faisant différents rituels comme le rite de la fertilité agraire et de la fécondité humaine.

## Sources et bibliographie

### Sources orales

Noms et prénoms	Numéro d'ordre	Date et lieu de l'entretien	Statut social	Âge
Efe Fomin Tephen	1	Yaoundé, 30 mars 2019	historien	64 ans
Sadembouo Etienne	2	Yaoundé, 20 mai 2019	linguiste	63 ans
Asaahaa II	3	Njong, 2 avril 2019	souverain	65 ans
Tabefo	4	Njong, 2 avril 2019	notable	48 ans
Sufor II	5	Alateneng, 5 avril 2012	souverain	88 ans
Njei Simon	6	Batibo, 28 septembre 2012	secrétaire général du palais royal	62 ans

### Bibliographie

ABOUBACRY MOUSSA Lam, 1998, «Égypte ancienne et Afrique noire autour de l'eau», *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n° 6/7, p. 55-73.

APISAY AYAFOR Eveline, 2014, *L'eau, la vie et la mort dans l'univers égypto-africain : le cas des conceptions kemet et haut-ngemba dans le Nord-Ouest du Cameroun*, Thèse de Doctorat Ph/D en égyptologie, Université de Yaoundé I.

BIYOGO Grégoire, 2012, *Dictionnaire comparé égyptien/Fang-Beti. De la coappartenance Kémit-Ekang : L'Égypte et l'Afrique en quête d'éternité*, Paris, Imhotep.

BOYALA BAMOUAN Jean Pierre, 1994, «L'eau dans les rites funéraires égyptiens de l'époque tardive», *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, 3, p. 50-67.

BUNSON, 2002, *Encyclopedia of Ancient Egypt*, USA.

DE LATOUR DEJEAN Pradelle, 1979, «La symbolique des rites de naissance chez les Bangwa au Cameroun», *Enfance*, 32, 3-4, p. 237-240.

DE LUBICZ SCHEWALLER Issa, 1956, *Her-Bak : «Disciple» de la sagesse égyptienne*, Paris, Flammarion.

DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et cultures*, Tome I, Paris, Présence Africaine.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie? Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine.

ERMAN Adolph, RANKE Hermann, 1976, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot.

FOUELLEFACK KANA Celestine Colette, 2005, *Le christianisme occidental à l'épreuve des valeurs religieuses africaines : le cas du catholicisme en pays bamiléké (1906-1995)*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université Lumière Lyon 2.

GRIAULE Marcel, 1948, *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli*, Une reproduction en version numérique par Pierre Palpant en collaboration avec la bibliothèque-Emilie-Boulet de l'Université du Québec, <http://bibliotheque.uqac.ca/>, téléchargé le 30 janvier 2019.

LAVACHERY Philippe, 1998, «Le peuplement des Grassfields : Recherche archéologique dans l'ouest», *Afrika Focus*, Vol. 14, 1, p. 17-36.

MBONJI EJENGUELE, 2006, *Morts et vivants en négroculture. Culte ou entraide?*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

MVENG Engelbert, 1963, *Histoire du Cameroun*, Paris Présence Africaine.

NZOUKOU Louis, 2001, *Zone sacrée et préservation de l'environnement physique chez les Yemba de l'Ouest-Cameroun*, Mémoire de Maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé I.

OBENGATHéophile, 1985, *Les Bantu langue, peuple et Civilisation*, Paris, Présence Africaine.

OBENGA Théophile, 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, l'Harmattan.

OYONO NGBWA Marcel, 2013, *La contribution des traditions à la compréhension de l'évangile en Afrique*, Yaoundé, Presses des universités protestantes d'Afrique centrale.

PERROIS Louis, NOTUE Jean Paul, 1997, *Rois et sculpture de l'ouest-Cameroun*, Paris, Ostom, Karthala.

PROULX Jean, 1999, «Plaidoyer pour les eaux abandonnées», *Agora*, 6, 2, p. 9.

SADEU TCHOUBE Paul, 2009, *Le royaume bamougoum, contribution à l'étude de l'histoire et de la civilisation de l'Ouest-Cameroun*, Yaoundé, Cœur d'Afrique.

POSENER Georges, YOYOTTE Jean, SAUNERON Serge, 1998, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan.

SCHWARZ Fernand, 1988, *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, Paris, Albin Michel.

STAMM Anne, 1995, *Les religions égyptiennes*, Paris, PUF.

TENOH, 2008, *Moghamo : A bird's-eye view*, Batibo, Batibo Council, November.

TOUKAM Dominique, 2010, *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*, nouvelle édition, l'Harmathan.

VERKIJIKA Fanso, 1989, *Cameroon history for secondary school and college, Volume I*, London, Macmillan.

WALLIS BUDGE Ernest Alfred Thomson, 1920, *Egyptian hieroglyphic Dictionary, Vol. I*, London, Harison and sons.

WARNIER Jean Pierre, 1955, *Echanges développement et hiérarchies dans le Bamenda précolonial (Cameroun)*, Stutgart, Frang StrenerVerlag Wiesbaden.

ZAHAN Dominique, 1970, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot.

### Sources internet

<https://www.hierogl.ch/hiero/Signe:O49>, consulté le 3 octobre 2020.

<https://www.hierogl.ch/hiero/nnw>, consulté le 3 octobre 2020.

<https://www.hierogl.ch/hiero/ptH>, consulté le 3 octobre 2020.

<https://www.hierogl.ch/hiero/DHwty>, consulté le 3 octobre 2020.

[https://www.lexilogos.com/hieroglyphes\\_dictionnaire.htm](https://www.lexilogos.com/hieroglyphes_dictionnaire.htm), dernière, consulté le 3 octobre 2020.

<https://journals.openedition.org/aaa/843>, dernière, consulté le 11 février 2020.

[Http://09.img.v4.skyrock.net/090/aledine/pics/436629827\\_small.jpg](http://09.img.v4.skyrock.net/090/aledine/pics/436629827_small.jpg), consulté le 11 février 2020.

[Http://ancienegypte.fr/karnak/karnak%20\(1014\).JPG](http://ancienegypte.fr/karnak/karnak%20(1014).JPG), consulté le 11 février 2020.

[Http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Cavendish/112218](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Cavendish/112218), consulté le 21 mai 2020.

[Http://fortheinterim.com/cameroonlakes](http://fortheinterim.com/cameroonlakes), consulté le 22 juin 2013.

[Https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/23/Lac\\_Baleng\\_-\\_2.jpg/260px-Lac\\_Baleng\\_-\\_2.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/2/23/Lac_Baleng_-_2.jpg/260px-Lac_Baleng_-_2.jpg), consulté le 11 février 2020.

[Http://fortheinterim.com/cameroonlakes](http://fortheinterim.com/cameroonlakes), consulté le 22 juin 2020.